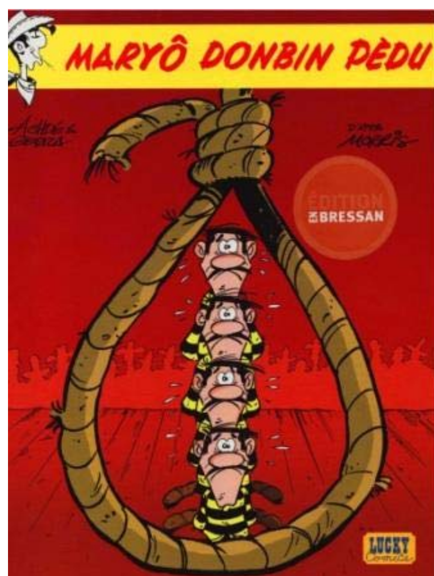
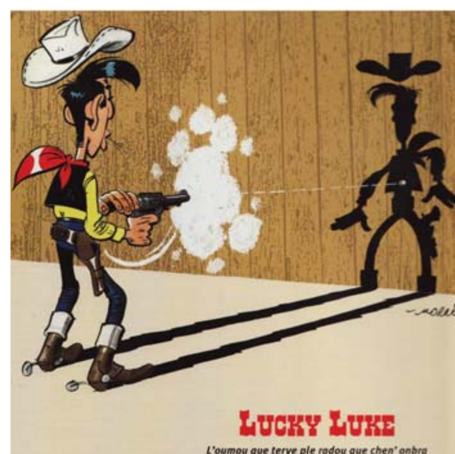
D’après la rubrique parue dans l’hebdomadaire
*Voix de l’Ain*, 2007-2008

# Apprenons le bressan avec Lucky Luke !

Extraits commentés de ***Maryô donbin pèdu*** (traduction : Manuel Meune),
version bressane de ***La corde au cou*** (scénario : Laurent Gerra; dessin : Achdé, Lucky Comics, 2007).

Conception et explications : Manuel Meune






*Maryo donbin pèdu*, qui signifie «Mariés ou pendus», est le titre de la traduction en bressan de *La corde au cou*, l’album de Lucky Luke dont on doit le scénario à Laurent Gerra, un Bressan notoire qui a souhaité que son héros puisse aussi s’exprimer dans le patois qu’il affectionne…

Parcourir cet album est une façon amusante de se familiariser avec le bressan. Il n’est cependant pas toujours facile de lire cette langue que l’école n’a jamais enseignée et qui peut désorienter. Nous nous proposons donc d’aider ceux qui, à la lecture de l’album, ont peiné à entrer dans un univers inhabituel (ou ceux qui n’ont pas encore tenté de le faire…). Cette version condensée des aventures de Lucky Luke dans *Maryo donbin pèdu* (une vignette par page) contient la traduction précise, en français, des vignettes choisies (traduction qui ne correspond pas toujours au texte français original) ainsi que des explications linguistiques ou culturelles ne figurant pas dans l’album, qui permettront à chacun d’apprécier toute la saveur du bressan.

Le glossaire qui accompagne l’album reste un complément indispensable, mais ces précisions sur la grammaire et la prononciation, elles aussi, aideront ceux qui ne connaissent pas le bressan à en apprendre les rudiments (n’hésitez pas à vous entraîner en lisant à haute voix!), tandis que ceux qui le savent prendront peut-être mieux la mesure de la richesse d’une langue qu’ils ont eu la chance d’apprendre «naturellement».

Apprendre la langue bressane, pour quelqu’un qui ne la connait pas, demande des efforts soutenus – comme pour toute autre langue – et comme même dans les villages de Bresse on entend peu cette langue discrète sinon secrète, ces efforts peuvent paraitre surhumains. Pourtant, le bressan s’apprend bel et bien, et il n’est du reste nul besoin de connaître une langue dans toutes ses subtilités pour la faire vivre. Même si, inévitablement, l’accent de l’apprenti patoisant semblera approximatif comparé à celui du locuteur aguerri, quelques phrases lancées au détour d’une conversation suffiront déjà à rappeler que le bressan n’a pas dit son dernier mot… Mais au fait, d’où vient-il ?

Le bressan est une variante du francoprovençal, une langue née de l'évolution du latin à partir de Lyon, de la même façon que le français est le fruit de l'évolution du latin dans la région de Paris, et l'occitan le latin tel qu'il a évolué dans le sud de la France. Malgré son nom étrange, le francoprovençal (que certains préfèrent appeler «arpitan») n'est aucunement un «mélange» de français et de provençal, mais bien une langue latine distincte, ancrée dans le centre-est de la France, la Suisse romande et le nord-ouest de l'Italie.

On a peu l'habitude de lire des textes en francoprovençal, mais ses différentes variantes – dont le bressan – ont souvent été utilisées comme langue littéraire (en particulier à partir du 16$^{e}$ siècle). Les locuteurs du «patois», comme on a pris l'habitude d'appeler les parlers francoprovençaux, parfois avec un certain mépris, ne sont donc pas des gens qui parleraient une langue «déformée», mais bien les héritiers d'une tradition séculaire qu'il ne tient qu'aux jeunes générations de s'approprier!

Le dialecte francoprovençal qu'est le bressan comprend lui-même plusieurs variantes. Les patoisants le savent bien et préfèrent souvent insister sur les petites dissemblances d'un village à l'autre, plutôt que sur les nombreuses ressemblances. En Bresse, on observe les principales différences entre la Bresse burgienne (au nord et à l'ouest de Bourg-en-Bresse), le Val-de-Saône, la Haute-Bresse (nord de la Bresse de l'Ain) et la Bresse louhannaise (dont seule une partie appartient à la zone francoprovençale). La variante proposée ici est celle du sud de la Bresse, le village de référence étant Confrançon, situé à mi-chemin entre Bourg et Macon.

*Byè de plézi a toute é a tui!* Manuel Meune

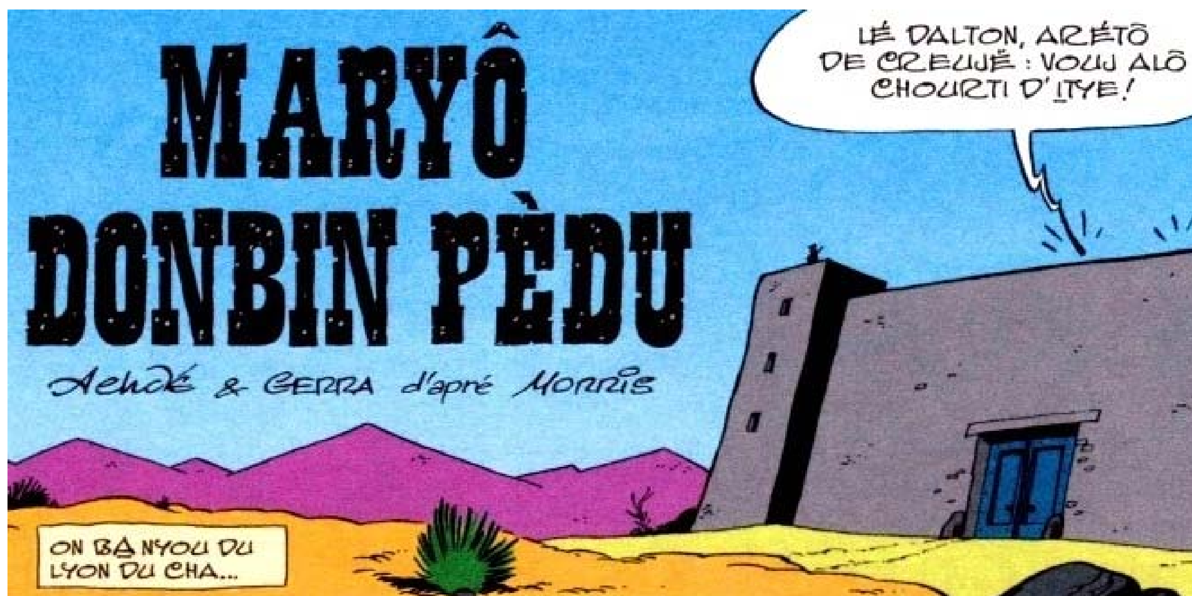
## Carte du domaine francoprovençal




**NB** : Sur cette carte, les lieux figurent dans une graphie du francoprovençal commune à toutes les régions, proposée par Dominique Stich dans son *Dictionnaire francoprovençal / français* (éditions Le carré, 2003), et non dans la graphie phonétique choisie pour les aventures de Lucky Luke en bressan. La nouvelle graphie, de type étymologique et plus proche de l'orthographe française, donc plus facile à lire, est appelée à faciliter les échanges culturels entres les diverses régions de la zone francoprovençale (pour plus de détails, voir épisode 40).

## ÉPISODE 1

Page 3, case 1





**Traduction**

Titre : Marié ou pendu.
Encadré : Un bagne du côté de l'Ouest…
Bulle : Le Dalton, arrêtez de creuser, vous aller sortir d'ici!

**Explications :**

● Les différentes façons d'être marié en bressan…

Pour dire «marié(e)», on a deux possibilités : soit *maryô*, un participe passé identique au féminin et au masculin, soit l'adjectif verbal *maryou* (masc.) et *marya* (fém.); dans ce cas, l'accent tonique porte sur l'avant-dernière syllabe et on souligne le *a*. On retrouve ce phénomène en français (mais moins souvent qu'en francoprovençal), quand on peut choisir de dire «je suis tout trempé» ou «je suis tout trempe».

● *donbin* : correspond au français «donc bien», et signifie «ou bien».

● *lyon* : ce mot, qui signifie «coté», ne vient pas d'un mot latin, mais – phénomène plus rare – d'un mot germanique, qui a donné «flanc» en français.

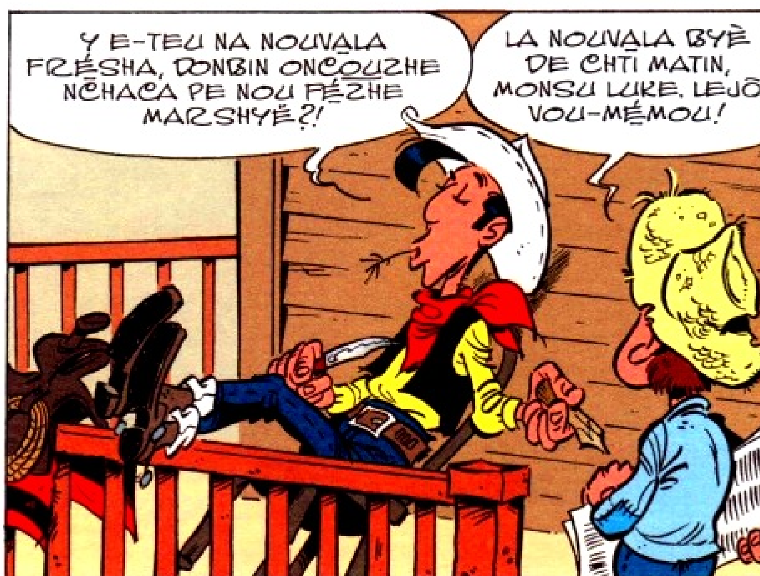
● *cha* : «soir» (*boncha* = «bonsoir»), mais aussi «ouest» (où le soleil se couche le soir).

● *chourti* : en Bresse, selon l'endroit, «sortir» se dit aussi *seurti* ou parfois *seutre*.

**ÉPISODE 2**

Page 4, case 2

**Résumé de l'épisode précédant:** Lucky Luke apprend que les Dalton sont condamnés à la pendaison…






**Traduction**

Bulle 1 : Est-ce que c'est une nouvelle fraiche ou encore quelque chose pour nous faire marcher ?!
Bulle 2 : La nouvelle [est] bien de ce matin, monsieur Luke. Lisez vous-même!

**Explications :**

● *teu* : comme «est-ce que» en français, cette particule signale une interrogation (*va-teu?* = «[est-ce que] ça va?»). Elle correspond à la fusion de *'t* («est») et *y* ou *é* («c'», «ça»), et rappelle le français populaire «ti» («j'y va-ti, j'y va-ti pas?»).

● *nchaca* : ce mot insolite est en fait la contraction de *on ne cha ca* («on ne sait quoi») et a pris le sens de «quelque chose».

● *fézhe* : dans certains coins, on dit aussi *fôzhe*. Le son *zh*, qu'on produit en plaçant la langue entre les dents et en faisant vibrer les cordes vocales, rappelle le «th» de l'anglais «that».

● *marshyë* : le son *sh*, qu'on produit aussi la langue entre les dents, mais sans faire vibrer les cordes vocales, rappelle le «th» de l'anglais «think». Les Bressans ne devraient donc avoir aucune difficulté à parler anglais...

En bressan, les infinitifs correspondant au «1er groupe» en français (verbes en *-er*) finissent soit par *-ô* (*shètô* : «chanter»), soit par *-ë* (*mèzhyë* : «manger»). Le tréma indique qu'on prononce le *-e* final, en l'accentuant. L'existence de ces deux types d'infinitif est caractéristique des parlers francoprovençaux.

● *la nouvala [e] byè...* : après un mot terminé par une voyelle, on sous-entend généralement le verbe «être» à la 3e personne.

● *chti* : ce démonstratif (qui correspond à l'ancien français «cestui») désigne quelque chose de plus proche que *chli* (qui correspond au français «celui»).

● *monsu* : en Bresse, un «monsu» et aussi un riche habitant de la ville, comme dans la chanson *Lé payizè valyon bin lé monsu* («Les paysans valent bien les citadins»).

## ÉPISODE 3

Page 5, case 8

**Résumé de l'épisode précédent:** les Dalton ont appris qu'ils peuvent échapper à la pendaison s'ils épousent des femmes indiennes, mais ils ne semblent pas enthousiastes...






**Traduction**

Bulle 1 : Mais Joe, où [est-ce que] passe notre fierté de Mandrin?
Bulle 2 : Tu es complètement cinglé!
Bulle 3 : On ne peut pas mettre une annonce dans le journal pour chercher des filles riches à épouser. Il faudrait que la mode vienne que [ce soient] les filles [qui] aillent courtiser…
Bulle 4 : Justement, j'ai ma petite idée!

**Explications :**

● *neutra* : le mot «notre» en français correspond à deux formes en bressan : *neutra* au féminin et *neutron* au masculin (ce -*on* final est typique des parlers francoprovençaux).

● *vra* : cet adjectif («vrai») est aussi un adverbe, comme en français régional, quand on dit par exemple plus volontiers «il est vrai fou » que «il est vraiment fou».

● *betô* : c'est le verbe le plus courant pour dire «mettre». On trouve aussi la variante *metô*.

● *é fôdrë que la meuda vinssisse...* : cette réplique est une allusion au «branle à six», célèbre danse bressane qui préconisait avant l'heure une révolution des mœurs... Les formes *vinssisse* et *alisson* sont des imparfaits du subjonctif, assez rarement utilisés en Bresse (on dit plutôt *venye* et *alyon*, au subjonctif présent), mais qui se sont davantage maintenus dans d'autres régions du domaine francoprovençal.

● *justamè :* en bressan, le son «an» est très rare et on trouve généralement le son «è», là où le français a évolué vers le «an» : *vramè* («vraiment»), *èfè* («enfant»), etc. Ce phénomène, que les linguistes appellent «dénasalisation», distingue le bressan des autres parlers francoprovençaux.

**ÉPISODE 4**

Page 6, case 6

**Résumé de l'épisode précédent :** apprenant que ses enfants sont condamnés à la pendaison, la mère Dalton cherche une solution pour les sauver...




© Lucky Comics, 2007

**Traduction**

Bulle 1 : Il ne sera pas dit que la [mère] Dalton a abandonné ses enfants aux mains du bourreau!
Bulle 2 : Mon poussin, prépare ma selle, je pends la mule!

**Explications :**

● *é mon* : «aux mains». Au début de la bulle, *é* signifie «il», «ça» (*é va?* = «ça va?»), à la ligne 2 : «aux». Le mot *é* signifie aussi «es» (*t'é* = «tu es») ou «ai» (*zh'é* = «j'ai»).

Le fait que des mots à la prononciation identique mais au sens très différent s'écrivent d'une seule façon est typique des écritures phonétiques. Ici, il s'agit de la «graphie de Conflans», créée par des Savoyards spécialement pour le francoprovençal.

● *pô* : «pas», à ne pas confondre avec *po* («gaudes»). *I vu pô de po!* = «il ne veut pas de gaudes!» (*ô* se prononce comme «haute», *o* comme «hotte»).

● *chéz èfè*: comme de nombreux autres mots, devant une voyelle, *ché* («ses») prend un *-z* de liaison (devant *e, i*) ou un *-j* (devant *a, o*).

● *prépara* : l'impératif singulier des verbes en *-ô* (préparô) est en *-a*.

● *prenyou* : à la 1re personne du présent, la terminaison est en général *–ou*, ce qui suffit à indiquer la personne. On n'est pas obligé d'ajouter *zhe* («je»); «je chante» se dit soit *zhe shètou*, soit *shètou*.

● *chala* : selon le contexte, signifie «selle» (de cheval) ou «chaise» : *chet' te don su chla chala!* («assieds-toi donc sur cette chaise!»).

## ÉPISODE 5

Page 7, case 1

**Résumé de l'épisode précédent :** la mère Dalton, ayant appris que ses enfants échapperont à la pendaison s'ils se marient, cherche quatre filles à marier...






**Traduction**

Encadré : ... Elle menace son boucher...
Bulle 1 : Vous pouvez bien tirer, mère [Dalton]... Mais je ne voudrais pas que mes petits anges terminent en boudin et en civier!

**Explications :**

● *le* : «elle». *Le* signifie aussi «les», mais seulement au féminin: en effet pour l'article «les», le bressan a une forme masculine (*lé*) et une forme féminine (*le*): *le felye* (« les femmes); *lé gachon* (« les garçons).

● *voudrë* : l'accent tonique est très important en francoprovençal. À l'écrit, dans la graphie de Conflans, on souligne toute voyelle accentuée si elle se trouve dans l'avant-dernière syllabe d'un mot. Si l'accent porte sur une voyelle située dans la dernière syllabe, on ne souligne pas, mais on ajoute un tréma sur le *e* pour éviter des ambiguïtés: on distingue ainsi *dezhe* («dire») et *dezhë* («dirais»), *foulye* («feuilles») et *foulyë* («fouiller»). NB : dans une autre variante de la graphie de Conflans, on souligne le *e* final accentué (*foulye*).

● *assuisson* : subjonctif présent du verbe *assuizhe* («finir»). Pour dire «tout est fini», on dit aussi *Tout équeu!*

● *sevi* : «civier» («fromage de tête de porc»); beaucoup de mots en *-i* correspondent à *-er* en français. Les noms de métier en *-i* on un féminin en *-izhe* : *beushi / beushizhe* («boucher / -ère»), *vashi / vashizhe* («vacher / -ère»), etc.

## ÉPISODE 6

Page 8, case 4

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton vont être pendus sur la place publique et un maquignon qui ressemble étrangement à Joe Dassin en profite pour vendre la nouvelle chanson à la mode…






**Traduction**

Bulle 1 : Enfin chez nous, la chanson sur les plus grandes fripouilles de l'Ouest sauvage!! Achetez-la vite!
Bulle 2 : Tagada tagada voilà les Dalton, tagada tagada il n'y a plus personne.

**Explications :**

● *vé* : signifie «vers», mais aussi «chez».

● *bale* : pluriel de l'adjectif *bala* (masc. *byô*), qui signifie «grande» et non pas «belle» (qui se dit *brava*).

Les masculins en *-ou* ont la même forme au singulier et au pluriel : *on bravou shevô* («un beau cheval»); *deu bravou shevô* («deux beaux chevaux»). Mais les féminins en *-a* prennent un *-e* au pluriel : *na bala cavala* («une grande jument»); *douve bale cavale* («deux grandes juments»). En francoprovençal, le mot «deux» a un féminin (*douve*), fait très rare dans les langues latines (on trouve ce phénomène également en portugais).

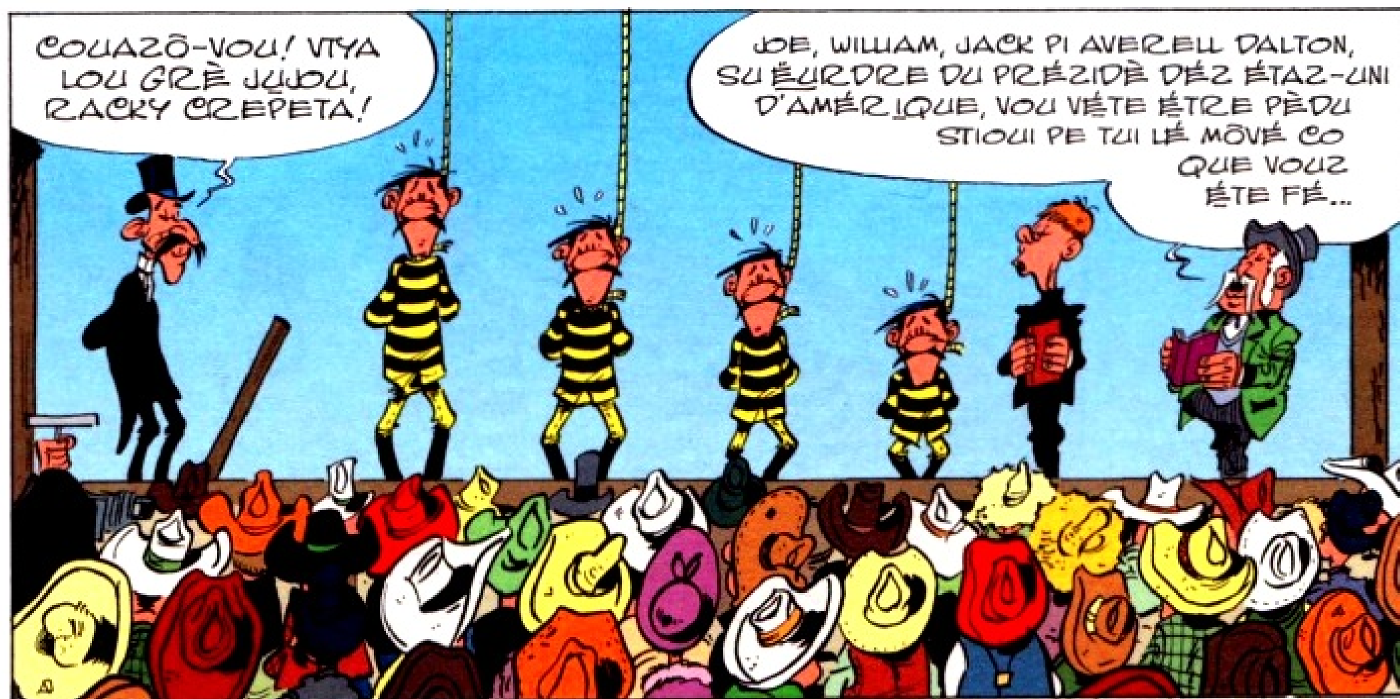
● *É n'a pô mé nyon* : la négation avec *ne* étant rare en patois (comme en français parlé), on peut dire *y a pô mé nyon* («y a plus personne»). Dans *pô mé* («ne plus»), le mot *mé* (du latin *magis*) rappelle le français littéraire «il n'en peut mais» (= «n'en peut plus»).

La place de *nyon* («personne») en bressan influence le français régional. Sur le modèle *zh'é nyon vu*, on entend parfois «j'ai personne vu» pour «je n'ai vu personne».

## ÉPISODE 7

Page 9, case 5

**Résumé de l'épisode précédent :** pendant que la mère Dalton cherche à sauver ses enfants, le moment de la pendaison approche…






**Traduction**

Bulle 1 : Taisez-vous! Voilà le grand juge, Racky Pissenlit.
Bulle 2 : Joe, William, Jack et Averell Dalton, sur ordre du président des États-Unis d'Amérique, vous allez être pendus aujourd'hui pour tous les mauvais coups que vous avez faits…

**Explications :**

● *couazô-vou* : le *-ô* est ici la marque de l'impératif pluriel. Au singulier, on dit *couaze-te!* («tais-toi!»).

● *crepeta* (*crepete* au pluriel) : «pissenlit», ou «crépettes» en français régional.

● *vou véte* : forme proche du latin, mais on dit aussi *vouj alô*, qui rappelle le français «vous allez».

● *stioui* : ce mot, qu'on pourrait écrire *sti oui* («ce hui»), est redondant car *oui* (comme «hui» dans «aujourd'hui») vient du latin *hodie*, qui signifie déjà… «aujourd'hui».

● *vouz éte* : «vous avez», mais aussi «vous êtes». Deux mots latins différents ont évolué vers le même mot en bressan, fait unique dans la zone francoprovençale. En Bresse, *vouz éte on greu cayon* signifie donc, selon le contexte, «vous avez un gros cochon» ou «vous êtes un gros cochon»…

**ÉPISODE 8**

Page 10, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** la mère Dalton a trouvé quatre femmes indiennes prêtes à épouser ses fils. En vertu d'une loi peu connue, ils échappent ainsi à la corde…






**Traduction**

Bulle 1 : Averell! Mes tout petits! J'ai fait des pieds et des mains pour que vous soyez sauvés : c'est fait!!
Bulle 2 : Très bien, mère!
Bulle 3 : Détache-moi vite, benêt! J'ai une fiancée sur le feu, moi!!
Bulle 4 : J'espère que vous garderez un bon souvenir («resterez bien contents») de mon travail…

**Explications :**

● *éshapou / -a* : «sauvé», «sorti d'affaire», «échappe» (français régional). En francoprovençal, ce type d'adjectif verbal est souvent une alternative au participe passé. Pour «trempé», on a *trèpô*, mais aussi l'adjectif *trèpou / trèpa* («trempe» en fr. régional); pour «usé», on a *uzô* ou *uzou / uza* ; pour gonflé *conlyô* ou *conlyou / conlya* et bien sûr, rappelons-le, *maryô* ou *maryou / marya*.

● *radou* : signifie «raide», mais aussi «vite».

● *réstezhô* : «resterez». Le *-zh* est un ancien *-r* latin qui, en Bresse, s'est transformé en consonne inter-dentale (comme quand on zozote) : *pézhe* («père »), *bazhe* («boire»), *oncouzhe* («encore»), etc. Dans le nord de la Bresse (canton de St-Trivier de Courtes), on prononce encore ce son comme un *-r*.

● *euvra* : «œuvre», mais plus généralement «travail». *Zh'é pô oncouzhe assui men euvra* («Je n'ai pas encore fini mon travail»).

**ÉPISODE 9**

Page 11, case 6

**Résumé de l'épisode précédent :** les frères Dalton, ayant échappé à la pendaison, s'apprêtent à retrouver leurs futures épouses dans un village indien…






**Traduction**

Texte : Et comme ça, le matin très tôt…
Bulle 1 : Que c'est donc bon, la liberté, bonté!
Bulle 2 : Je vois les heures de me retrouver dans notre maison.

**Explications :**

● *quemè* : «comme» ou «comment». *Quemè te vu!* : «comme tu veux!» *Quemè t'apéle-te?* : «Comment t'appelles-tu?»

● *sètye* : «ça», «cela». Comme le français «cela» (= «ce» + «là»), *sètye* est l'adition de *sè* («ce») et *tyë* («là»). Il ne faut pas confondre *sètye* (accent grave) avec *sétye* (accent aigu), signifiant «ceux», et souvent employé pour désigner les habitants d'un lieu; *sétye de Bou* : «les gens de Bourg».

● *d'ozha* : «d'heure», au sens de «tôt», «de bonne heure».

● *vayou lej ozhe* : «j'ai hâte», «je vois les heures» (français régional). *I vayon lej ozhe que tou chaye équeu!* («Ils ont hâte que tout soit terminé!»)

● *neutra* : «notre» au féminin (au masculin : *neutron*). Au pluriel, «nos» se dit *neutré* au masculin (*neutré vezin* : «nos voisins»), et *neutre* au féminin (*neutre vezene* : «nos voisines»). On constate que le francoprovençal, encore relativement proche du latin, a une grammaire parfois plus complexe que celle du français.

**ÉPISODE 10**

Page 12, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton, en route pour le village où les attendent leurs futures épouses indiennes, aimeraient s'échapper, mais Lucky Luke veille…






**Traduction**

Texte : Le chemin [est] long, et propice à la conversation! [«fait pour commérer»]
Bulle : Ne fais pas cette tête-là, Joe! J'aime beaucoup ça, moi, faire le chaperon!

**Explications**

● *shemin* : «chemin». Un autre mot courant est *sharizhe* («charrière»).

● *couméZhô* : discuter. La *couméZhe* est une femme qui aime bavarder, mais aussi la marraine d'un enfant, par rapport au parrain. *L'éve ma couméZhe* : «elle et moi étions la marraine et le parrain de l'enfant».

● *chla* (ou *chta*) : «cette» (masculin *chli* ou *chti* = «ce, cet»). Au pluriel, le démonstratif «ces» a deux formes : *chle* au féminin, *chlé* au masculin.

● *tyë* : «là» (*itye* : «ici»); après un nom, -*tyë* permet de renforcer le démonstratif, comme «-là» en français. *Chla fena-tyë* : «cette femme-là».

● *zh'ômou* (ou *zh'amou*) *greu* : le mot *greu* («gros») signifie ici «beaucoup». Il peut aussi avoir le sens de «très», «complètement», comme d'autres adjectifs-adverbes en bressan (et en français régional) : *l'e frè dingou* : «il est franc dingue»; *i chon vra meli* : «ils sont vrai cinglés»; *l'éve greu conlyou* : «il était tout triste».

## ÉPISODE 11

Page 13, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton, surveillés par Lucky Luke, arrivent enfin dans le village indien de leurs futures femmes. Le chef les accueille…






**Traduction**

Bienvenue aux Biaudes-Rayées et à notre frère qui tire plus vite que son ombre.

**Explications**

● *byôda* : «biaude» (français régional), «blouse de travail» (sans boutons), souvent bleue. Le terme que choisit le chef pour désigner les Dalton (*Byôde-Raya*) est une allusion aux rayures du costume de bagnard.

● *raya* : «rayé»; correspond à l'infinitif *rayë* («rayer»), comme *mèzhya* («mangé») correspond à *mèzhyë* («manger»). Notons que contrairement aux infinitifs en *-ë*, les infinitifs en *-ô* ont la même forme que le participe : *gueutô* signifie «manger» ou «mangé» (le midi). «On a bien mangé!» se dit donc *On a byè mèzhya!* (général), *…byè gueutô!* (midi) ou *…byè choupô!* («soupé»).

● *frézhe* : «frère». Après *mézhe* et *pézhe*, ajoutons *choueur* («sœur»), *grè* («grand-père»), *grèta* («grand-mère»), *onlyou* («oncle»), *tonta* («tante»), *nevo* («neveu»), *nyeche* («nièce»), *byô-pézhe* («beau-père»), *bala-mézhe* («belle-mère»), *felyôtrou* («gendre»), *felyôtra* («bru»), *felyo* («filleul») et *felyeula* («filleule»).

● *chen onbra* : «son ombre». Pour «son» et «sa», on trouve *chon* et *cha* devant une consonne, mais *chen* devant une voyelle : *chon nô* («son nez»), *cha zheuva* («sa joue»), *chen ourelye* («son oreille»).

**ÉPISODE 12**

Page 14, cases 1-2

**Résumé de l'épisode précédent :** dans le village indien, les Dalton font la connaissance de leurs quatre futures épouses. En voici deux…






**Traduction**

Case 1, texte : Voilà «Petite-Lune», qui fait un peu pitié, mais qui est très travailleuse.
Bulle : Mieux vaut faire pitié qu'envie!
Case 2, texte : «Serpente siffleuse», aux yeux sombres, mais à la voix de rossignol.
Bulle : sss moi tout vous raconter sur la bande (tribu)! ssssss…

**Explications**

● *vtya* : «voilà»; *vtya*, contraction de *va tyë*, signifie comme en français «vois là».

● *pedya* : l'expression «mieux vaut faire envie que pitié», ici inversée ironiquement, signifie qu'il vaut mieux être trop gros que trop maigre… En Bresse, *pedya!* est aussi une interjection, signifiant «oh là là!», «allons!».

● *charpè* : en francoprovençal, le «serpent» est féminin, d'où l'adjectif *sebloza* («siffleuse») et non *seblo* («siffleur», du verbe *seblô*). C'est le cas pour d'autres mots comme «le sel», qui se dit en Bresse *la chô*. Inversement, «l'huile», féminin en français, est masculin en bressan : *on éle élyômou* («une huile éventée, sans goût»). Notons que «vipère» se dit en Bresse *creteu* (rappelant le français «crotale»).

● *zu* : «œil / yeux»; *on zu ouar* («un œil ouvert»); *lé zu froumô* («les yeux fermés»).

**ÉPISODE 13**

Page 14, case 11

**Résumé de l'épisode précédent :** après avoir vu leurs futures femmes, les Dalton apprennent qu'ils doivent se battre avec elles pour en choisir chacun une. Joe («Petit-Touraillon») veut se soustraire à la coutume, mais Tiercelet-Guilleret le rappelle à l'ordre…





**Traduction**

Toi libre, mais si Petit-Touraillon [ne] veut pas batailler avec sa promise, il finira écorché vif au poteau des lâches!

**Explications**

● *ta librou* : le chef indien ne maîtrise pas toujours les subtilités du bressan et ne conjugue pas tous les verbes… Il aurait dû dire *T'é librou* («tu es libre»).

● *goulatô* : «se battre» (surtout par jeu). *Quèt on éve zheunou, on a byè goulatô* («quand on était jeunes, on s'est beaucoup chamaillés»).

● *assuizha* : futur de *assuizhe* («finir»). Même pour d'autres types d'infinitif, le futur comprend souvent le son *-zh* (langue entre les dents), évolution du *-r* entre deux voyelles. *Amô* («aimer») donne *amezhë* («aimerai»), *amezhé* («aimeras»), *amezha* («aimera»), *amezhô* («aimerez»), *amezhon* («aimeront»).

● *dépyôtô* : «dépouillé de sa peau», «dépiauté».

● *bezemôlyou* : «animal hermaphrodite», «asexué»; au figuré: «chiffe molle, lavette».

## ÉPISODE 14

Page 15, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton ignorent quelle femme ils épouseront parmi celles qu'ils ont rencontrées. Ils doivent entrer dans le tipi où les quatre Indiennes les attendent, prêtes à se battre pour conquérir celui qu'elles préfèrent! Mais Averell n'a pas tout compris…






**Traduction**

Bulle 1 : Est-ce que je comprends bien, Jack? Pour gagner notre fiancée, on va jouer à la «feuille-qui-bouge»?
Bulle 2 : Ferme-la («ferme ton bec»), Averell!

**Explications**

● *conprenyou-teu* : en français, «comprend(s)» se prononce de la même manière à la 1re, 2e et 3e personne. En bressan, on a *conprè* à la 2e et 3e, mais *conprenyou* à la 1re. La finale en *-ou* indique qu'il s'agit de la 1re personne, donc pas besoin de rajouter *zhe* («je»). Rappelons que *-teu* signale une question («est-ce que»).

● *foulya-que-guenye* : «feuille-qui-bouge» (*guenyë* : «remuer»; *guenye-couva* : «hoche-queue»); dans ce jeu bressan (dit aussi «jeu-qui-guigne»), on fait passer une feuille de maïs de bouche à bouche, entre des gens assis en cercle et agrippés à une corde circulaire. Le but est d'empêcher la feuille de circuler, en secouant violemment la corde…

● *bé* : «bec»; *gueula* signifie «gueule», *gueurzhe* «bouche», *gouzi* «gorge» («gosier») et *cournyeulon* «fond de la gorge, larynx».

## ÉPISODE 15

Page 16, case 4

**Résumé de l'épisode précédent :** dans le «tipi aveugle», les promises des Dalton se sont bagarrées pour choisir leur époux. Averell a eu plus de chance que ses frères puisque c'est la belle *Flëur-dé-Pôqui* («Fleur-des-Prairies») qui l'a élu...




© Lucky Comics, 2007

### Traduction

Bulle 1 : Dites, les cadets, je commence à trouver toutes leur coutumes («façons») bien agréables («avenantes»), moi!
Bulle 2 : Toi, grand fou!

### Explications

● *dete* : «dites» (impératif de *dezhe*). Les impératifs, comme la 2e personne du pluriel au présent, sont souvent en *-ô* ou *-i* (*shètô* : «chantez»; *preni* : «prenez»), mais beaucoup sont irréguliers. Citons *vate* («voyez»), *crate* («croyez»), *bate* («buvez»), *véte* («allez»).

● *cadé* : «cadet, jeune homme». On peut aussi dire *manya*, ou encore *garamè*, *galapya* («gamin, garnement»).

● *yo* : «leur» comme possessif : *zh'é balya on secrou a yo shin* («j'ai donné un sucre à leur chien»). «Leur» comme pronom personnel se dit *lézi* : *zhe lézi é balya mon shin* («je leur ai donné mon chien»). *Yo* signifie aussi «eux» : *yo, i velyon bin, mé pe yele, y'èn é pô quéstyon!* («Eux, ils veulent bien, mais pour elles, il n'en est pas question!»)

● *fo* : «fou» («folle» : *feula* ou *foula*). Dans le même registre, on dit aussi *Te déparle!* ou *Te décôje!* («tu décauses / dis des bêtises»). Quand au mot *meli*, il signifie «simplet».

**ÉPISODE 16**

Page 17, case 3

**Rappel de l'épisode précédent :** Les Dalton ont maintenant rencontré leurs futures épouses et en attendant la cérémonie, ils font passer le temps…






**Traduction**

Bulle 1 : Dites donc, les Dalton, vous n'êtes plus en prison, maintenant, on n'a plus de pierres à écraser, ici…
Bulle 2 : Non?
Bulle 3 : On fait comme d'habitude…
Bulle 4 : Ma foi, oui!
Bulle 5 : On y a dans les veines («on a ça dans le sang»)…

**Explications**

● *mé* : «(ne) plus»*. Y èn a pô mé* («il n'y en a plus»). *Y è fô mé* («il en faut plus»).

● *vouzhe* : «maintenant». Ce petit mot vient du latin *hora*, qui a donné «heure» en français (ou «ores», dans «d'ores et déjà»). Le *-h* a disparu et comme souvent en bressan, le *-r* entre deux voyelles s'est transformé en *-zh*, puis un *-v* s'est ajouté pour donner *vouzhe* («maintenant»); *vouzhèdra* (littéralement : «heure-en-droit») signifie aussi «maintenant». Le latin *hora* a également donné *ozha* en bressan («heure»).

● *écralamyë* : mot courant pour «écrabouiller, écraser».

● *y* : «y» dans le sens de «ça, le», très fréquent en français régional («j'y pose ici»). Ce «y» qu'on nous appris à ne pas employer dans la langue écrite est influencé par le francoprovençal.

## ÉPISODE 17

Page 19, case 1

**Rappel de l'épisode précédent :** Les Dalton ont commencé la cérémonie de mariage. Un rituel consiste à boire une mixture ressemblant à la «soupe en vin» bressane, mais contenant du serpent…






**Traduction**

Bulle 1 : Ma foi… Je suis un peu difficile avec la viande, et puis les vipères («crotales»)…
Bulle 2 : Toi avoir quelque chose contre frère crotale?
Bulle 3 : Euh… Pas du tout, 'serpente siffleuse'…

**Explications**

● *ma fa* : «ma foi». *Ma fa oua!* «ma foi oui!». Pour insister, on peut dire *ma fa oua, menarga oua* (ou: *men arma oua* = «mon âme oui»), comme dans le refrain d'une chanson bressane fameuse, relatant l'histoire d'une femme qui aime le vin…

● *déquenya* : «difficile avec la nourriture», «chipoteur». On dit aussi *déneri* («dénourri») ou *démlecou*.

● *nchaca* : «quelque chose» (= «on ne sait quoi»); on peut aussi dire *quôque sheuza*. Dans un célèbre chant de Noël, on trouve les deux: *que shôquyon pe ceti cha li prepazhe quôque sheuza. Que shôquyon pe ceti cha li apëurte n(e)chaca!* («Que chacun pour ce soir lui prépare / apporte quelque chose»). Dans la chanson, pour fêter Jésus, les Bressans apportent des volailles, les Cavets du Revermont du vin, les gens de Bourg un lit et les Dombistes un oreiller.

● *pô teu* : «pas du tout», «pas encore», «pas tôt» (fr. régional). *Zh'é pô teu assui!* «J'ai pas tôt fini!»

## ÉPISODE 18

Page 20, case 6

**Rappel de l’épisode précédent :** Après le mariage entre les Dalton et les Indiennes, Lucky Luke, que la noce a rendu mélancolique, croit sa mission accomplie, mais son cheval se demande si l’aventure est vraiment terminée…






### Traduction

Bulle 1 : Je suis un pauvre vacher tout seul («cowboy solitaire»), et il faudra bien que la mode vienne que les filles aillent me courtiser…
Bulle 2 : Tout est fini?

### Explications

● *vashi* : «vacher, berger» (fém. *vashizhe*). Vient de *vashe* : «vache» ou «vaches»; les féminins en *-she* peuvent être un singulier ou un pluriel, contrairement à de nombreux autres mots féminins qui ont un singulier en *-a* et un pluriel en *-e* : *shyena / shyene* («chienne / chiennes»); *shata / shate* («chatte / chattes»).

● *choulë* : «seul», «seulet». Féminin : *chouleta*.

● *é fôdra bin que…*: Lucky Luke adapte ici les paroles de la célèbre chanson bressane où l’on souhaite que les filles soient plus entreprenantes pour séduire les garçons…

● *tout équeu* : «tout est battu» (en parlant du blé). L’expression complète est *tout équeu, la palye pi lou baleu* («la paille et la bale»). Plus généralement, *tout équeu* signifie «cette fois, tout est fini», «tout est bien qui finit bien».

**ÉPISODE 19**

Page 21, case 9

**Rappel de l'épisode précédent :** alors que Lucky Luke a quitté le village indien, l'aîné des Dalton, Averell, semble très heureux en mariage…






**Traduction**

Bulle 1 : Youhou, mon petit poulet, les gaudes au lait de chèvre sont prêtes!
Bulle 2 : J'arrive, ma poulette!

**Explications**

● *le po* : «les gaudes». Les Bressans connaissent bien ce mets à base de farine de maïs grillée, généralement arrosé de lait. Le mot *po* est un féminin pluriel, comme «gaudes». D'origine latine, il est de la même famille que «polenta» ou «poudre» et n'a rien à voir avec le français «gaudes», qui dérive de *walda* : ce mot germanique désigne le réséda, une plante dont les Germains extrayaient une teinture jaunâtre, la couleur des gaudes…

Rappelons que «maïs» est un mot venu des Amériques, comme la céréale elle-même, et se dit en bressan *panë*. Ce mot est apparenté au français «panais», ce légume de la famille des carottes, mais blanc… «Panais» vient quant à lui du latin *pastinaca*, dérivé du mot *pastinum*, qui signifiait «plantoir», cet instrument de même forme que le panais… ou que l'épi de maïs. En Bresse, *panë* s'est d'abord appliqué à cette racine blanche, puis au maïs lorsque celui-ci est devenu un aliment important.

● *poulë* : «poulet»; *poulaye* signifie «poule» et *pelyeta* «petite poule».

**ÉPISODE 20**

Page 22, case 5

**Rappel de l'épisode précédent :** pendant qu'Averell file le parfait amour avec Fleur-des-Prairies, sa nouvelle femme, son frère Joe semble moins heureux en ménage…






**Traduction**

Bulle 1 : … et rapporte-moi des mûres pour le déjeuner!
Bulle 2 : oui, ma belette!

**Explications**

● *mezhon* : «mûre », «mûron» (français régional). Parmi les fruits qu'on trouve en Bresse, citons *pouma* («pomme»), *pazhe* («poire»), *pazhon* («petite poire sauvage»), *frôja* («fraise»), *peloucha* («prunelle», «pelosse»), *grelyouta* («griotte»).

Pour faire de la «parya» (*pazhya*), appelée aussi «vin cuit», une sorte de confiture de poire très dure, on doit faire cuire longuement des poires (parfois mélangées avec des pommes) en les remuant («vanler», en français régional) dans un grand chaudron de cuivre appelé *vèlyo* («vanleur»).

● *dézhonnô* : «déjeuner» (le matin). *T'ô dézhya dézhonnô?* («As-tu déjà déjeuné?»). *Le dézhonnôve touzhou avoui de choupa* («elle déjeunait toujours avec de la soupe»).

Quand un mot comprend deux *-n*, on prononce d'abord la voyelle nasale, puis un *-n* : *pinna* («peine») se prononce *pin* + *na*, *Lyôdinna* («Claudine») *Lyôdin* + *na*, *minnazhou* («ménage») *min* + *nazhou*, *chemonna* («semaine») *chemon* + *na*.

## ÉPISODE 21

Page 23, case 8

**Rappel de l'épisode précédent :** pendant qu'Averell mène la belle vie, ses frères, confrontés aux tâches ménagères, regrettent presque d'avoir échappé à la mort en se mariant…






**Traduction**

Bulle 1 : dis, Joe, je me demande si la pendaison ne valait pas mieux que ce que nos femmes nous font endurer!
Bulle 2 : je me suis même mis à boire de l'eau-de-vie («eau-de-feu») pour tenir le coup, ce n'est pas rien!
Bulle 3 : bah!

**Explications**

● *valë* : «valait». La terminaison de l'imparfait est généralement *-ôve* (*betôve* : «mettait») ou *-ive* (*falive* : «fallait»), mais certains verbes ont une forme en *-ë* (*dejë* : «disait»; *fejë* : «faisait»).

● *èdezhô* : «endurer». En bressan, le son nasal de «banc» ou «vent» est rare; l'évolution du latin qui a donné «en» dans le français «endurer» correspond à celle qui a donné *-è* dans le bressan *èdezhô* (il s'agit d'une évolution propre au francoprovençal bressan, les autres parlers ayant gardé un son nasal).

● *édye* : il importe de bien faire porter l'accent tonique sur le *-é* initial, pour ne pas confondre avec *édyë* («aider»); *édye*, comme «eau», vient du latin «aqua». En français, on retrouve «aqua» dans des mots savants de création récente («aquarium», «aqueduc»), mais l'évolution populaire a donné «eau» (et «aigue» en occitan; cf. «Aigues-Mortes»).

**ÉPISODE 22**

Page 24, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** Joe, jaloux de son frère Averell parce que celui-ci est plus heureux en mariage, se bagarre avec lui, suscitant la moquerie d'un Indien…






**Traduction**

Les Biaudes-Rayées sont fous sous leur scalp («leurs cheveux»). Ils se chamaillent comme des femmes, pas comme des soldats!

**Explications**

● *yo* : «leur». Les adjectifs possessifs (masc.) sont *mon*, *ton*, *chon*, *neutron*, *veutron*, *yo*. Les pronoms possessifs sont *lou minnou* («le mien»), *lou tinnou* («le tien»), *lou chinnou* («le sien»), *lou neutron* («le nôtre»), *lou veutron* («le vôtre»), *lou yo* («le leur»).

● *pa* : «cheveu», «poil» (au singulier); *zh'é treuvô on pa dè la choupa* («j'ai trouvé un cheveu dans la soupe»); *l'a on pa dè la mon* («il a un poil dans la main»). *Lou pa* signifie aussi «la chevelure», «les cheveux»; *le che pyene lou pa avoui na broucha* («elle se peigne les cheveux avec une brosse»).

● *de fene* : «des femmes». En bressan, le partitif («de», «des», «du», «de la») est toujours *de* (masc. et fém., sing. et pl.); *de bon vin* signifie «du bon vin» ou «de bons vins», et pour dire «du pain» ou «de la farine», on utilise le même mot : *de pan*; *de fazhena*.

● *goulatô* : «se chamailler»; *na bena goulatô* («une bonne bagarre»).

● *choudar* : «soldat»; ne pas confondre avec *choular* («soulier»).

## ÉPISODE 23

Page 25, case 10

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton, malheureux depuis qu'ils se sont mariés pour échapper à la pendaison, ont appris que le chef indien avait un plan secret en leur offrant quatre épouses: il souhaite que les célèbres bandits aident les Indiens à confisquer le plus possible de dollars, afin de désorganiser la société des Blancs et empêcher que ceux-ci conquièrent de nouvelles terres indiennes. Joe hésite et fait part de sa réflexion…






### Traduction

Bulle 1 : Ben… Cependant, on pourrait faire profiter nos frères rouges de ce qu'on a appris, en vous montrant comment attaquer des banques. Après, c'est à vous de vous débrouiller («de faire»)…
Bulle 2 : Cette entente me va bien! Hugh!

### Explications

● *rouzhou* (*rouzhe* au féminin) : «rouge». Parmi les autres couleurs, citons *zhônou / zhôna* («jaune»), *ver / verda* («vert/e»), *blezou / bleza* («bleu/e»), *na / nazhe* («noir/e»), *blon / blonshe* («blanc/he»).

● *è montrè* : «en montrant». Pour former le participe présent, on peut remplacer le *-ou* de la 1re personne du présent par *-è* : *zhe shètou* («je chante») → *è shètè* («en chantant»); *è vayè* («en voyant»); *èn aprenyè* («en apprenant»), etc.

● *cht' ètèta* : «cette entente»; comme *ètèta* commence par une voyelle, le démonstratif *chta* devient *cht'*.

**ÉPISODE 24**

Page 26, case 7

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton hésitent à quitter le village indien pour reprendre leur métier de bandits, de peur d'être pendus pour de bon. En attendant, ils donnent des «cours d'attaque de banque» aux Indiens, lesquels espèrent perturber les envahisseurs blancs en retirant tous les dollars de la circulation…






**Traduction**

Enfin, l'attaque! Rapide comme l'éclair, [restez] bien serrés! Surprenez-les tous d'un coup…

**Explications**

● *élyar* : «éclair». Dans la même famille, on trouve le verbe *élyeudô* («faire des éclairs»); *y a élyeudô pèdè traj ozhe* : «il y a eu des éclairs pendant trois heures». Mais «éclairer», «allumer la lumière» se dit *èprèdre la lemizhe* (voir le français «s'éprendre», dans le sens de «s'enflammer pour»).

● *tui* : «tous». *Tui lé zhou* («tous les jours»). Le féminin ressemble davantage au français : *toute le zhournô* («toutes les journées»).

● *co* : «coup», «fois». *I m'a fé on co de cayon* : «il m'a fait un coup de cochon». *On co qu'y a yo assui* : «un coup qu'il a eu fini» (fr. régional), « une fois fini ». *Zh'é échaya deu tra co* : «j'ai essayé deux trois fois». *Tou per on co* : «tout par un coup» (fr. régional), «tout d'un coup».

## ÉPISODE 25

Page 27, case 7

**Résumé de l'épisode précédent :** pour aider les Indiens à déstabiliser la société des Blancs, les Dalton donnent des «leçons de holdup», mais les progrès sont lents…






**Traduction**

Quatorze secondes! Pas mal, mais on peut encore faire mieux!

**Explications**

● *catëurze* [ou *catëurje*] : «quatorze». Les autres nombres sont : *yon / yena* («un / une»), à ne pas confondre avec l'article *on / na*: on dira *zh'é on frézhe* («j'ai un frère»), mais *de frézhe, zh'èn é lamè yon* («des frères, j'en ai seulement un»); *deu / douve* (2, masc. / fém.), *tra* (3), *catrou* (4), *chin* (5), *si* (6), *sèt* (7), *ouë* (8), *neu* (9), *di* (10), *onje* (11), *douje* (12), *treje* (13), *quinje* (15), *cheje* (16), *di-sèt* (17), *diz-ouë* (18), *diz-neu* (19), *vin* (20), etc. Pour les ordinaux, on dira *lou premi / la premizhe*) (1er / 1re), *lou deujemou / la deujema* (2e), *lou trajemou*, etc.

● *chegonda* : «seconde». Pour mesurer le temps on dispose aussi de *meneta* («minute»), *ozha* («heure»), *zhou* («jour»), *chemonna* («semaine»), *ma* («mois»), *è / ènô* («an / année»).

● *mô* : «mal». *Y e vra mô, de fézhe sètye* («c'est très mal, de faire ça»); *y avë pô mô de mondou* («il y avait pas mal de monde»); *zh'é on greu mô de téta!* («j'ai un gros mal de tête»); *me si fé mô u pyë* («je me suis fait mal au pied»); *zh'avë byè mô a le queute* («j'avais bien mal au dos» [aux côtes]); *l'e mô déguerdya* («elle est mal dégourdie»).

## ÉPISODE 26

Page 28, case 1

**Résumé de l’épisode précédent :** les Dalton ont donné aux Indiens des «leçons de holdup» et les conduisent vers la ville où ils doivent attaquer une banque…






### Traduction

Voilà «Chibreli». La banque [est] dans la grand-rue. Vous ne pouvez pas la manquer. On attendra ici, c’est le meilleur endroit pour tout surveiller!

### Explications

● *cheabrely* : allusion au «chibreli», danse présente dans diverses régions et intégrée assez tardivement à la culture populaire bressane. Les paroles, bien connues des conscrits bressans, sont en français et non en patois («chibreli, chibrela, les filles sont malades, chibreli chibrela, les garçons n’y sont pas»).

● *itye* : «ici»; «là» se dit *tyë* ou *ilé*.

● *peute* : «pouvez», du verbe *pouva* («pouvoir»); *zhe peuvou* : «je peux»; *te peu* : «tu peux».

● *atèdra* : futur du verbe *atèdre*. A la 1re personne, on a la même forme à l’indicatif futur et au conditionnel présent : *zh’atèdrë* = «j’attendrai» / «j’attendrais»; mais les formes diffèrent ensuite; *t’atèdré* = «tu attendras» / *t’atèdrë* = «tu attendrais»; *l’atèdra* = «il attendra» / *l’atèdrë* = «il attendrait».

● *chervelyë* : «surveiller». Dans le même sens, on emploie aussi *chouanyë* («soigner»); *chouanye lou lé pe pô qu’i débourde!* («surveille le lait pour ne pas qu’il déborde!»).

## ÉPISODE 27

Page 29, case 5

**Résumé de l'épisode précédent :** les Indiens, formés par les Dalton, ont pour mission de s'emparer des billets de banque, mais ils ont trouvé plus intéressant…






**Traduction**

… puis cette mécanique qui tracasse comme le cheval au galop…

**Explications**

● *mécanique* : mot emprunté au français désignant différentes machines, en particulier la batteuse.

● *tracachë* : «tracasser», «faire du bruit». Le *tracachin* («tarare», «tracassin») désigne l'appareil qui sépare le grain de la bale, mais aussi une vieille voiture bruyante.

● *que* : «qui» ou «que» (pronom relatif). *La fena que va u marshya* («la femme qui va au marché»); *la fena que zh'é vya u marshya* («la femme que j'ai vue au marché»).

● *shevô* : «cheval», du latin *caballus*; le bressan connait le féminin *cavala*, différent du français «jument» mais aussi du mot *èga*, présent dans d'autres régions du domaine francoprovençal. Le mot *poulin* («poulain») dérive du latin *pullus* («petit d'un animal»), qui a aussi donné «poule». Le masculin «poul» (= «coq») a disparu, sauf dans «fier comme un pou» (l'expression n'avait à l'origine aucun lien avec l'insecte!).

● *galou* : «galop». Ce mot ne vient pas du latin, mais du francique (langue germanique apportée par les Francs, qui a aussi laissé des traces en français) et dérive d'un verbe signifiant «bien courir» (voir l'allemand «wohl laufen»).

## ÉPISODE 28

Page 30, case 2

**Résumé de l'épisode précédent :** les Indiens, au lieu de piller la banque comme le leur avaient enseigné les Dalton, ont rapporté une autre sorte de butin…






**Traduction**

Bulle 1 : Bonzou de vinzou! Mais qu'est-ce que c'est que tout ce bazar?!
Bulle 2 : Ça, trésor de guerre!

**Explications**

● *bonzou, vinzou* : ces jurons bressans, qui peuvent exprimer la colère, la surprise ou l'admiration, ont une connotation religieuse, comme «bon dieu!» en français. On trouve aussi *vinté!*, *bon sè!* («bon sang!»), *grè dyo!* («grand dieu!»), *milyar de dyo!* («milliard de dieu!»), etc.

En France, les jurons religieux font souvent place aux jurons à caractère sexuel. Mais au Québec, société sécularisée récemment, les «sacres» associés à la liturgie sont très présents: citons «tabernacle!» (prononcé *tabarnac!*), «hostie!», «calice!» (*cââlice!*) ou «ciboire!». Pour éviter le blasphème, «tabarnac!» devient parfois *tabarouette!* et «ciboire!» *cibole!* (comme en France quand «nom de Dieu!» devient *nom de Zeus!*)

● *chinfrusquin* : «saint-frusquin», «ce qu'on possède», «fourbi». Ce terme emprunté à l'argot français n'a rien à voir avec un saint quelconque.

● *gara* : «guerre». Ce mot vient du francique *werra* («querelle»; cf. anglais *war*). Notons que la culture bressane garde trace des guerres napoléoniennes. La chanson *Léj Ôtrichyin a Vezha* relate ainsi les exactions des soldats autrichiens à Viriat, en 1814.

## ÉPISODE 29

Page 31, case 1

**Résumé de l'épisode précédent :** après l'échec de l'attaque de banque par les Indiens, les Dalton veulent faire eux-mêmes un holdup, mais sans dévoiler leur intention à leurs femmes…






**Traduction**

Bulle 1 : En plus de découcher, vous partez encore?!
Bulle 2 : Toujours en train d'arroser avec les conscrits chez le cabaretier blanc!
Bulle 3 : Et en plus, déguisés!

**Explications**

● *décushyë* : «découcher», dérivé de *cushyë*, verbe qu'on retrouve dans la Saint-Martin, l'«hymne bressan»: *séte-vou u-teu que zhe cushou, què zhe si dè la mason?* («savez-vous où je couche quand je suis dans la maison?»); on y apprend que le valet et la maîtresse couchent dans un «lit blanc» et le pauvre Jean «sous la table» (*dechou la trôbla*)…

● *moudô* : «s'en aller». Ce verbe typique du francoprovençal (au sens de «partir») vient du latin *mutare* («changer», «déplacer»), qui a donné en français «muter» et «muer».

Rappelons que les infinitifs en *-ë* ont un participe passé en *-a*, mais que ceux en *-ô* gardent ce *-ô* au participe: *i ch'éve cushya vra d'ozhe* («il s'était couché de très bonne heure» ['vrai d'heure']); *t'é moudô sè dezhe a reva* («tu es parti sans dire au revoir»).

● *conchcri* : nul besoin de rappeler ici les rites (souvent bien arrosés…) liés à la tournée des conscrits en Bresse, l'une des dernières régions françaises où subsiste cette façon de célébrer le passage à l'âge adulte.

## ÉPISODE 30

Page 32, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton, déguisés en Indiens, ont réussi leurs holdups, et Lucky Luke doit se remettre à leur recherche…





**Traduction**

Bulle 1 : Toutes les banques du coin ont été attaquées; à croire que les Têtes-Plates ont décidé de vider le pays de tous ses dollars!
Bulle 2 : Et je crois bien que les Dalton n'y sont pas étrangers! [«ne sont pas en dehors du coup»]

**Explications**

● *carou* : «coin». Ce mot est apparenté à *catrou* («quatre», du latin *quatuor*) et à *carô* («carré»). Il rappelle que dans un carré, il y a 4 coins…

● *crare* : «croire». *Zh'y crayou pô!* («Je n'y crois pas!»). *Te cra qu'é va y ava de plouzhe?* («Tu crois qu'il va y avoir de la pluie?»). *Vou crate oncouzhe u mezhôlyou!* («Vous croyez encore au miracle!»). *I crayon pô mé qu'é vu reussir* («ils ne croient plus que ça va [veut] réussir»). *Te m'ô fé marshyë avoui ton pachon d'avri! Chli co, zh'y é byè cro!* («Tu m'as fait marcher avec ton poisson d'avril! Cette fois, j'y ai bien cru!»).

● *vouadyë* : «vider». L'adjectif correspondant est *vouadou. Avoui chla chouatya, la charva vouada* («Avec cette sécheresse, la mare ('serve') [est] vide»)

● *defëur* «dehors». Vient du latin *deforis*, «de l'extérieur». On retrouve cette racine *foris* en français dans «forain», qui signifiait d'abord «étranger», «venu de l'extérieur», ou dans «forêt», qui désignait à l'origine le bois situé «en dehors» d'un enclos.

## ÉPISODE 31

Page 33, case 4

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton, après avoir montré aux Indiens comment réussir une attaque de banque, reviennent fièrement au village…




© Lucky Comics, 2007

**Traduction**

Bulle 1 : Tu vois bien qu'on avait mérité notre renommée. C'est à l'œuvre qu'on reconnaît le maçon!
Bulle 2 : Je vois bien! Ha! Ha! Ha!

**Explications**

● *afanô* : «gagner à la sueur de son front, avec effort».

● *va* : «voir». *I vayë lamè avoui chon zu dra* («Il voyait seulement avec son œil droit»). *T'ô bin vyo qu'é velive pô fézhe!* («Tu as bien vu que ça ne marcherait pas ['voulait pas faire']!»).

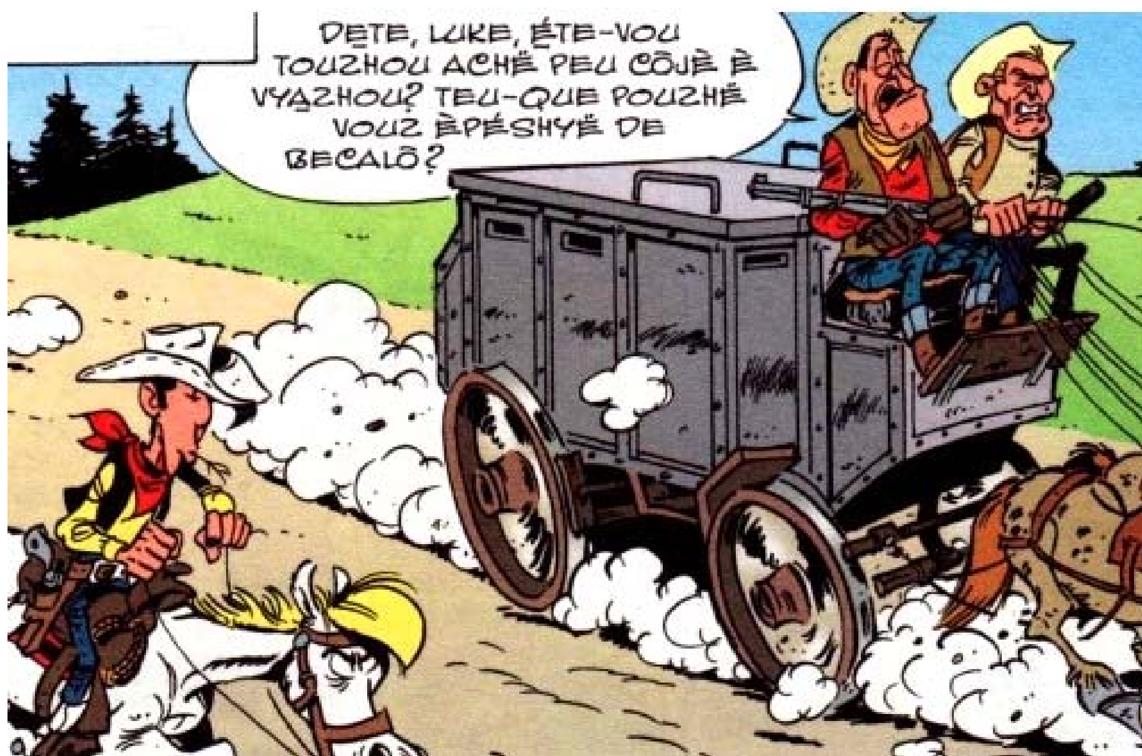
● *counyatre* : «connaitre, reconnaitre». *L'a greu shëzhya; l'é pô counyu / counya.* («Il / Elle a beaucoup changé, je ne l'ai pas reconnu / reconnue»). En français, la plupart des participes passés féminins employés après «avoir» se prononcent comme au masculin, mais prennent un *-e*, ce qui rappelle qu'avant, on les prononçait autrement. Le francoprovençal, plus proche du latin, a plus souvent gardé deux prononciations différentes. *Zh'avë on bravou prô / na brava tara; zhe l'é vèdu / vèdya* («J'avais un beau pré / une belle terre; je l'ai vendu / vendue»).

● *machon (lou)* : «maçon». Ne pas confondre avec *machon (la)* («moisson»); comme métiers du bâtiment, signalons *menizi* («menuisier») et *sharpèti* («charpentier»).

## ÉPISODE 32

Page 34, case 7

**Résumé de l'épisode précédent :** mis au courant que les Dalton ou les Indiens attaquent toutes les banques de la région, Lucky Luke escorte le fourgon blindé qui apporte l'argent aux soldats et se tient sur ses gardes…






### Traduction

Dites, Luke, êtes-vous toujours aussi peu causant en voyage? Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de vous endormir [«becaler»]?

### Explications

● *dete* : «dites». Rappelons quelques formes du verbe «dire» : *deyou* («[je] dis»), *deyon* («disent»), *dezha* («dira»), *dezhë* («dirait»). Pour l'imparfait «disait», on a le choix entre une forme contractée rappelant le français (*dejë*) et une forme longue plus proche du latin (*dejôve*). En français aussi, il y a parfois deux formes considérées comme valables, bien que l'une soit plus fréquente : «il s'assoyait / il s'asseyait», «je puis / je peux», «je balaye / je balaie», etc.

● *côjè* : «causant» (participe présent). Pour «parler», on emploie généralement, en Bresse, le verbe *côjô* («causer»), même si *parlô* existe. Dans d'autres régions de la zone francoprovençale, par exemple en Suisse, on emploie le verbe correspondant à «prêcher» (*prézhyë*) ou «deviser» (*devesô*).

● *becalô* «piquer du nez», «s'assoupir un court moment », «becaler» (français régional). *T'ô becalô, pi te y ô mémou pô counyu* («tu as becalé et tu ne t'en es même pas aperçu»).

## ÉPISODE 33

Page 35, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** après un début de voyage sans encombre, le fourgon blindé escorté par Lucky Luke est soudain attaqué par les Indiens…






**Traduction**

<u>Bulle 1</u> : Cette fois, Kirk, ça sent le roussi [«le buclé»]!!
<u>Bulle 2</u> : Oui, je ne te le fais pas dire!!

**Explications**

● *é* : «ça, il» (pronom neutre devant un verbe); *é* correspond au français «ça» (*é chin bon* [«ça sent bon»], à distinguer de *i/le chin bon* [«il/elle sent bon»]), ou au français «il», devant des verbes comme «neiger», «pleuvoir», etc. En Bresse, sous l'influence du francoprovençal, on entend parfois «ça pleut» plutôt que «il pleut», parce que le mot «il» est perçu uniquement comme pronom personnel masculin.

● *bulyô* : «bucler» (fr. régional), «brûler les poils du cochon ou le duvet de la volaille». Le son *ly-* correspond à «cl-» ou «gl-» en français (*lyô*: «clé»; *lyeu*: «clou»; *lyè*: «gland »; *ly<u>a</u>che*: «glace»). Le *c* et le *g* du latin ont peu à peu disparu: *ly<u>ou</u>she* semble très différent du mot «cloche», mais les deux viennent du latin *clocca*.

● *te* : «tu». En bressan, *te* signifie à la fois «tu» et «te»: *te devrë te pyenô!* («tu devrais te peigner!»); *ta* signifie «toi»: *ta, te te fô touzhou ava!* («toi, tu te fais toujours avoir!»). Dans *te lou fé pô d<u>e</u>zhe*, le mot *zhe* («je») est sous-entendu, puisque le verbe indique la personne. Rappelons la conjugaison de *f<u>é</u>zhe*: *zhe fé, te fô, i fa, nou fajin, vou f<u>é</u>te, i fon*.

**ÉPISODE 34**

Page 36, case 1

**Résumé de l'épisode précédent :** attaqué par les Indiens, le fourgon blindé qu'escorte Lucky Luke s'apprête à tomber dans un guet-apens tendu par les Dalton…






**Traduction**

Bulle 1 : Ne te tracasse pas, Joe, nous sommes prêts!
Bulle 2 : Oui, on va enfin avoir l'occasion de se débarrasser de Lucky Luke!

**Explications**

● *ne* : «ne». Comme en français, on n'est pas tenu d'utiliser la particule négative «ne» à l'oral, mais on la trouve souvent dans la riche littérature en bressan, comme dans *La Piemonteyza*, épopée composée en 1619 par Bernardin Uchard. Ce texte, considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature francoprovençale, relate les exploits des armées de France et de Savoie liguées contre les Espagnols dans le Piémont.

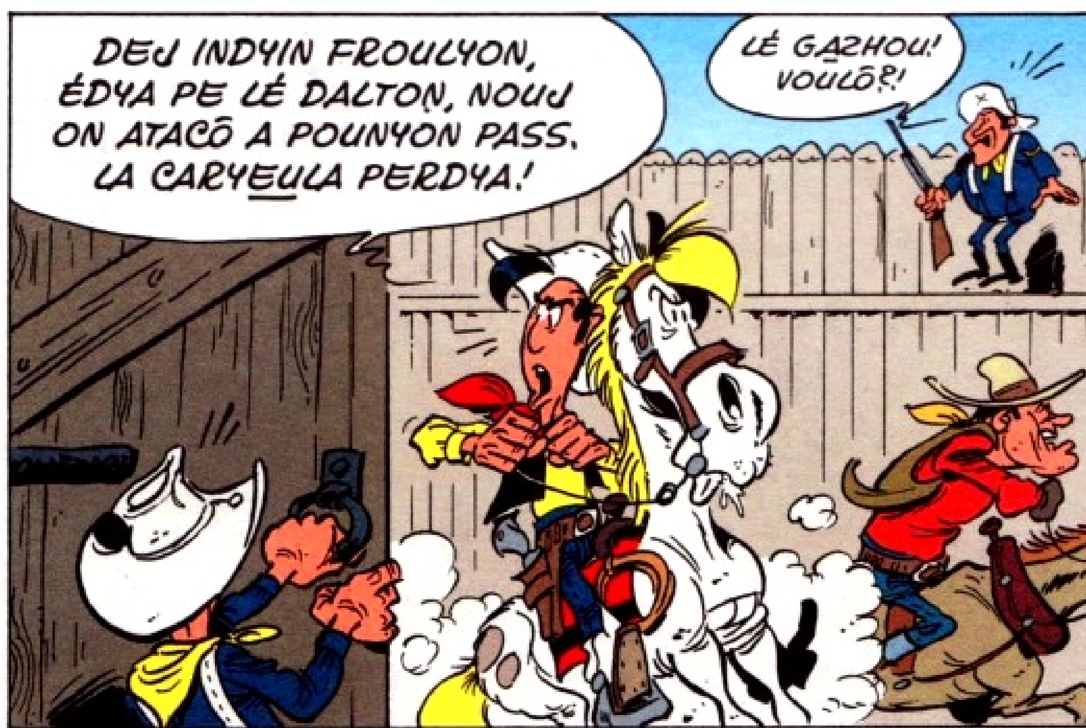
● *chin* : «sommes». Comme en français oral, la 1re personne du pluriel («nous») est en général remplacée par la 3e du singulier («on») sauf pour certains verbes très utilisés: *nou chin* («nous sommes»), *nouj in* («nous avons»). Cependant, ces formes en *-in* existent pour des verbes moins courants, comme en témoigne la chanson de la Saint-Martin : *che nou perdin neutron vôlë, nou perdin tou* («si nous perdons notre valet, nous perdons tout»).

● *(ava) lazi* : «avoir l'occasion, le temps» (apparenté au français «loisir»). *On a pô yo lazi, on abonde pô!* («On n'a pas eu le temps, on ne sait plus où donner de la tête!» / «On n'abonde pas!» [fr. régional]).

**ÉPISODE 35**

Page 37, case 6

**Résumé de l'épisode précédent :** après avoir échappé à l'attaque du fourgon blindé par les Dalton, Lucky Luke se réfugie dans le camp miliaire, où les soldats s'inquiètent pour leur solde…






**Traduction**

Bulle 1 : Des Indiens traitres, aidés par les Dalton, nous ont attaqués à Pounyon Pass. La carriole est perdue!
Bulle 2 : Les gages, volés?

**Explications**

● *froulyon*: «tricheur, traitre», du verbe *froulyë* («tricher au jeu»). *T'ô froulya è cashyè na carta deri te queute!* («Tu as triché en cachant une carte derrière ton dos!»).

● *Pounyon Pass* : ce lieu qui sonne anglais est une allusion au bressan *pounyon*, qui signifie «petite brioche ronde» ou «petit tas»: *zh'y é betô è pounyon* («j'ai mis ça en tas»). Pour «tas», on a aussi le mot *cushon*, qui a donné le verbe *aqueshounô* (='acuchonner', «mettre en tas»). Si le tas est plus pointu, c'est un *queuquelyon* (='coquillon'), le verbe étant *aqueuquelyounô* (= 'acoquillonner', «faire un tas pointu»).

● *caryeula* : «carriole». «Voiture» (à cheval ou non) se dit *vetezha*. Le bressan connait le verbe *vetezhô* («voiturer», «transporter dans un véhicule»): *on prèdra veutron tonberé per i vetezhô* («on prendra votre tombereau pour le transporter»); *vetezhô* désigne aussi le contenu (*douve vetezhô de beu* : «deux voiturées de bois»), comme *sharetô* («charretée») pour le contenu d'une *shareta* («charrette»).

**ÉPISODE 36**

Page 38, case 8

**Résumé de l'épisode précédent :** les Dalton veulent s'enfuir avec l'argent volé par les Indiens (qui espèrent désorganiser l'économie des envahisseurs blancs), mais Averell veut dormir et refuse de partir avec eux…






**Traduction**

Bulle 1 : J'emporte un casse-croûte!
Bulle 2 : Tu fais bien. C'est toujours ça que cet écervelé d'Averell n'aura pas!

**Explications**

● *pedonche* : «nourriture qui se mange avec du pain», «pitance».

● *cht'* : «ce, cet». Devant une voyelle, on supprime le *-i* de *chti* (démonstratif masculin, rien à voir avec les Chtis…) ou le *-a* de *chta* (féminin). *Chti môlapra!* («ce malappris»), mais *cht' ônou* («cet âne!»); *chta chemonna* («cette semaine»), mais *cht' ènô* («cette année»).

● *écharvelô* : «tête de linotte», «écervelé» (*charvala* signifie «cervelle», «cerveau»). Pour exprimer le manque de jugeote ou la maladresse, on trouve *demouzhô* («demeuré»), *mô déguerdi /-ya* («mal dégourdi /ie»), *èpoutô* («empoté /ée»), *berdin* («bredin»), *lyoubou /-a* et *gavou /-ta* («maladroit /te»), sans oublier *l'a lej ourelye ple grè que lou pa* («il a les oreilles plus grandes que les cheveux», «il est bête») ou *t'ô la conprenyeta beushya!* («tu as la comprenette bouchée»). En revanche, pour évoquer une personne intelligente, qui a beaucoup d'esprit, on dira *l'a greu d'émou*.

## ÉPISODE 37

Page 39, case 2

**Résumé de l'épisode précédent :** Lucky Luke retourne au village indien pour rencontrer le chef et retrouver la trace des Dalton, mais il n'arrive pas tout à fait au bon moment…






**Traduction**

<u>Bulle 1</u> : Lucky Luke vient en ami pour rencontrer Tiercelet-Guilleret.
<u>Bulle 2</u> : Pas possible, lui dormir après petite veillée bien arrosée avec ses conscrits… Qu'est-ce que toi vouloir à grand maître?

**Explications**

● *Tyercelë* : «tiercelet» (variété d'épervier). Parmi les autres oiseaux non domestiques, citons *cro* («corbeau»), *cournelye* («corneille»), *ouyache* ou *zhaqueta* («pie»), *shardouni* («chardonneret»), *mounyô* («moineau»), *aronda* («hirondelle»), *éleveta* («alouette»), *peca-beu* ou *pyoushë* («pic-bois», «pivert»), sans oublier un autre animal volant, la *rata-voulazhe* («chauve-souris»).

● *velya* : «veillée», période qui va de la fin du repas au coucher, propice aux réunions conviviales. *Vou vindrô vé nou pe la velya!* («vous viendrez chez nous pour la veillée!»).

● *métrou* : «maître» (de maison), «professeur» (pour «maître d'école», on dit aussi *équeuli*). Le féminin est *métrecha* («maîtresse»). Dans une ferme, outre le maître, la maitresse et le valet (*lou vôlë*), dont les aventures sont narrées dans «La Saint-Martin», on trouvait *la servèta* («servante», «bonne») et *lou servetyo* («serviteur», «domestique»). «Se placer comme domestique» se disait *alô è métrou* («'aller en maître'»).

**ÉPISODE 38**

Page 40, case 5

**Résumé de l'épisode précédent :** Lucky Luke retrouve vite la trace des Dalton, trahis par leur gourmandise. Ils se sont enfuis avec des sacs remplis de dollars, mais aussi avec beaucoup de nourriture, ce qui a dû ralentir leur chevauchée…






**Traduction**

Incroyable! Ils ont semé des affaires tout le long! Plus qu'à les pister!

**Explications**

● *creyôblou* (ou *creyablou*) : «croyable», du verbe *crare* (*zhe crayou, te/i cra, vou crate, i crayon*).

● *catalô* : «faire des 'catelles', de petites crottes». *Catala* désigne en général la crotte de chèvre ou de lapin, par opposition à la bouse de vache (*boza*) ou à la fiente de volaille (*zhonnache* = «jaunasse»). Pour la crotte collée aux cuisses d'un animal, on dit *cretala*, et nettoyer l'animal en question se dit *décretalô*. Au sens figuré, *catalô* peut être synonyme de *chenô* («semer»), dans le sens d'«éparpiller», «laisser tomber morceau par morceau». *Le poume on déroushya du courbelyon. T'èn ô chenô pretou!* («Les pommes sont tombées de la petite corbeille. Tu en as 'semé' partout!»)

● *argalye* (pl.): «affaires», «petits objets sans valeur».

● *(lou) valin (de)* : «le long de». Parmi les autres locutions indiquant le lieu, citons *du lyon de* («de côté de»), *arô de* («à côté de»), *latour de* («autour de»), *è yô de* («en haut de»), *è bô de* («en bas de»).

# ÉPISODE 39

Page 41, case 9

**Résumé de l'épisode précédent :** Joe Dalton espère enfin régler son compte à Lucky Luke, tombé dans un guet-apens…






**Traduction**

Lucky Luke, sors de ton trou, et on va régler ça entre toi et moi!

**Explications**

● *chëur* : «sors», du verbe *chourti* ou *seurti* («sortir»). On le sait, le bressan connait parfois des variantes. L'écriture phonétique permet à ceux qui connaissent un parler de s'orienter, mais elle peut dérouter, en particulier dans d'autres régions francoprovençales.

Pour y remédier, le linguiste suisse Dominique Stich a créé une écriture commune standardisée (de type étymologique et non pas phonétique), ainsi que le premier dictionnaire complet francoprovençal / français. Il suffit que chacun sache comment une lettre (ou une suite de lettres) se prononce dans son dialecte: en lisant *crèyo* («je crois»), un Bressan dira *crayou* et un Gruérien (Suisse) *creyô.* Autres exemples (1. bressan + 2. gruérien = standard) : 1. *douve* + 2. *dovè* = *doves* («deux», au féminin); 1. *bazhe* + 2. *bâre* = *bêre* («boire»); 1. *shapé* + 2. *tsapi* = *chapél* («chapeau»). Une fois les textes de diverses régions transcrits dans l'écriture commune, ce système permet à des patoisants de comprendre d'autres dialectes. Compliqué? Non, c'est une question d'habitude: en français, selon les personnes, «août» ne se prononce-t-il pas «ou», «oute», «aou»…

● *goulë* : «trou», apparenté à *gouleta* («petit trou»), diminutif de *gueula* («gueule»). *Goulë de nô* : «trou de nez», «narine».

## ÉPISODE 40

Page 43, case 3

**Résumé de l'épisode précédent :** au moment où les Dalton allaient descendre Lucky Luke, leurs épouses indiennes, furieuses qu'ils aient quitté le village, les ont retrouvés et empêchés d'appuyer sur la gâchette…






### Traduction

Bulle 1 : Ce n'est pas au vieux sanglier qu'on apprend à déterrer des pommes de terre [adaptation de «Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces»], William le bougre d'âne!!
Bulle 2 : Oui ma souris!

### Explications

● *sèlyar* : «sanglier». Ces mots viennent du latin *singularis (porcus)*, désignant un porc «singulier», au sens de «sauvage», «vivant seul». Parmi les autres mammifères non domestiques, citons *la livra* («le lièvre», féminin en bressan), *lou lo* («le loup»), *lou peteu* («le putois»), *lou ra muzé* («la musaraigne») ou encore *lou darbon* («la taupe»).

● *catroulye* : «pomme de terre», «catrouille» (fr. régional). Le nom bressan de ce tubercule d'origine péruvienne arrivé chez nous par l'Italie est apparenté au mot savoyard *tartifla* (voir «tartiflette»), qui dérive d'un mot italien ayant aussi donné… l'allemand *Kartoffel*. Dans d'autres régions francoprovençales, on dit également *trufa* («truffe») ou *peré de tèra* («poire de terre»).

## ÉPISODE 41

Page 43, case 7

**Résumé de l'épisode précédent :** Lucky Luke est reconnaissant aux Indiennes d'être arrivées à temps pour empêcher leurs maris de le tuer, mais vu la façon dont elles sermonnent tout le monde, il a une certaine compassion pour les Dalton…






**Traduction**

Bulle 1 : Mon vieux Jolly, je commence à voir un petit peu ce que les Dalton ont enduré!
Bulle 2 : De vraies juments sauvages!

**Explications**

● *èdezhô* : «endurer, supporter»; *èdezhô la cha* («avoir soif»). *Vouzhe, si byè déchou, mé zh'é èdezhô la cha touta la zhournô!* («Maintenant, je suis bien désaltéré, mais j'ai eu soif toute la journée!»).

● *cavala* : «jument»; dans la même famille on a le verbe *cavalô* («cavaler», «se presser»). Pour exprimer le mouvement du cheval, on peut dire *troutô* («trotter») ou *galoupô* («galoper»); *u pte trou* («au petit trot»); *u galou!* («au galop!»).

● Parmi les verbes exprimant le déplacement plus ou moins rapide, citons *marshyë* («marcher»), *avèchë* («avancer»), *trinnachë* («trainasser»), *trebelyë* («tituber»), *couzhi [quemè on dératô]* («courir [comme un dératé]»), *ch'ècouzhi* («s'enfuir», «'s'encourir'»), *décanelyë* («décaniller»), *che charvô* («se sauver»), *décabanô* («déguerpir»), *déquèpô* («décamper»). N'oublions pas *coulô* ou *caletô* («glisser», en particulier sur glace): *zh'é caletô pi me si retrouvô su lou deri!* («j'ai glissé et je me suis retrouvé sur le derrière!»).

## ÉPISODE 42

Page 44, case 4

**Résumé de l'épisode précédent :** Lucky Luke a ramené les Dalton au village indien. Le chef est en colère que les Dalton aient voulu s'enfuir en gardant l'argent volé, lui qui voulait le détruire pour désorganiser l'économie des Blancs…






**Traduction**

Les Biaudes-Rayées m'ont trompé, notre rebouteux va leur aplatir le crâne pour les rendre doux comme des moutons!

**Explications**

● *ètourtelyë* : «entortiller, rouler». On dit aussi *èvourtelyë*.

● *reboutyo* (ou *rabelyo* = «rhabilleur») : «rebouteux». *Me si tourdu la shevelye, mé lou reboutyo m'a rabelya sètye* («Je me suis tordu la cheville, mais le rebouteux m'a remis ça en place»).

● *lézi* : «leur» (pr. pers.); ne pas confondre avec *yo* («leur», adj. poss.). *Léz èfè goulaton; fô lézi balyë de papi pi de gralyon pe léz équipô* («Les enfants se chamaillent; il faut leur donner du papier et des crayons pour les occuper»); mais: *léz èfè on bacacha yo papi avoui de confetezhe* » («Les enfants ont barbouillé leur papier avec de la confiture»).

● (*r*)*aplatir* : «aplatir». Dans le sens de «écraser», «écrabouiller», on peut aussi dire *écramalyë*, *écraboulyë*.

● *crônou* (ou *cranou*) : «crâne»; s'emploie aussi dans le sens de «pingre», «avare». *L'éve greu crana, vra pré de ché seu* («Elle était très pingre, très près de ses sous»).

## ÉPISODE 43

Page 45, case 7

**Résumé de l'épisode précédent :** les Indiens voulaient punir les Dalton qui les ont trahis et Lucky Luke qui a découvert leur secret, mais l'émissaire du président américain est arrivé à temps, promettant de restituer leurs terres aux Indiens s'ils renoncent à brûler les dollars volés…






**Traduction**

Bulle 1 : Tiercelet-Guilleret, tu peux être très fier de toi. Notre grand maître, à Washington, reconnaît avoir perdu. Tu as vaincu les Blancs sans verser une goutte de sang. Tu peux enterrer la hache de guerre…
Bulle 2 : Oui, oui!

**Explications**

● *chon* : «sang». *Avoui lou chon du cayon, on fa de bon bedin, pi avoui chlitye de la livra, on fa de bena chôcha* («avec le sang du cochon, on fait du bon boudin, et avec celui du lièvre, on fait de la bonne sauce»).

● *èterô* : «enterrer». *I chon èterô u semetizhou de Confrèchon* («Ils sont enterrés au cimetière de Confrançon»). Pour un animal, on dit *ècroutô*: *zh'é ècroutô mon shin u shavon du prô* («j'ai enterré mon chien au fond du pré»).

● *ashon* : «(petite) hache». En matière d'outils, le francoprovençal est très riche et reflète la diversité des métiers manuels: *na détrô* est une «hache à équarrir», *on merlin* une «hache à fendre», *na pyarda* une «pioche», à ne pas confondre avec *fyarda* («toupie»); «hacher » se dit *ashyë*: *mon rôteli rontu, vé mèzhyë de vyond' ashya.* («mon dentier [râtelier] est cassé, je vais manger de la viande hachée»).

**ÉPISODE 44**

Page 46, case 5

**Résumé de l'épisode précédent :** ayant obtenu l'assurance de garder leurs terres, les Indiens rendent l'argent qu'ils ont volé avec l'aide des Dalton. Ces derniers, qui n'ont pas respecté leur promesse de bonne conduite, échappent pourtant à la pendaison et retournent juste en prison, le juge estimant qu'ils ont été assez punis par leur mariage…






**Traduction**

… pas de double peine, ce n'est pas permis: «on ne peut pas être en même temps marié et pendu», que le juge a dit!

**Explications**

● *dr<u>o</u>blou / dr<u>o</u>bla* : «double». Le verbe correspondant est *droublô* («doubler»), et *on droublon* est une planche qu'on ajoute à une autre pour la renforcer.

● *p<u>in</u>na* (prononcé *pin + na*) : «peine». *É y a pouin de plézi sè p<u>in</u>na* («Il n'y a pas de plaisir sans peine»). Le verbe *pinnô* («peiner, travailler dur») ne doit pas être confondu avec *pouinnô* («avertir à coups de trompe», de *pou<u>in</u>na* : «trompe»).

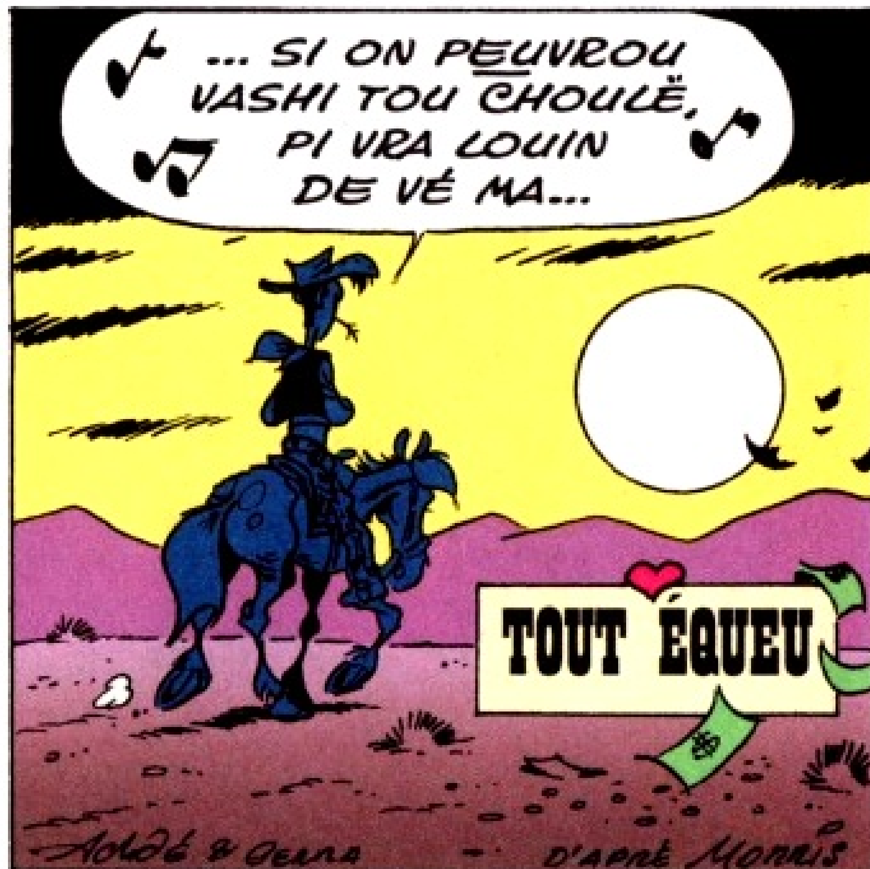
● *maryô* : «marié» (participe passé). Rappelons que pour dire «marié», on peut aussi utiliser l'adjectif verbal *m<u>a</u>ryou / m<u>a</u>rya*.

● *dë (d<u>e</u>ta)*: «dit(e)». Le tréma signale qu'il s'agit du participe passé (par opposition au mot *de*). *L'a dë de mô de cha vez<u>e</u>na t<u>ou</u>ta la sernô!* («Elle a dit du mal de sa voisine tout l'après-midi»). *Cou<u>a</u>ze-te don, avoui t<u>ou</u>te le counezhi que t'ô dézhya d<u>e</u>te!* («Tais-toi donc, avec toutes les bêtises que tu as déjà dites!»)

## ÉPISODE 45

Page 46, case 10

**Fin de l'histoire:** une fois la crise financière évitée et les Dalton en prison, Lucky Luke, en route vers sa prochaine aventure, entonne sa complainte: «je suis un pauvre cowboy solitaire, et très loin de chez moi…»






**Message de Lucky Luke à ses lecteurs bressans:**

*Éspérou que vouz éte yo de plézi avoui méj avatar, pi yo lazi d'aprèdre on peu lou patoua (che vou lou counyate pô dézhya!). Si byèn ézou d'ava assui avoui lé Dalton. Tout équeu, mé pô pe lontè: é fô que zh'alya a Washington, preca é che peu que dravouzhe, neutron nouvé prézidè ache fôta de ma. É va vra mô! Le bèque on greu de seussi, lou mondou perdon yo dolar, i chon vra épètou, pi chli co crayou pô qu'é chaye a côja dé Dalton… Ma fa on vezha ben! Vou balyou lou bonzhou d'Amérique pi vou deyou a n'ôtrou co!*

«J'espère que vous avez eu du plaisir avec mes aventures, et eu le temps d'apprendre un peu le patois (si vous ne le connaissez pas déjà!). Je suis heureux d'en avoir terminé avec les Dalton. Tout est bien fini, mais pas pour longtemps: il faut que j'aille à Washington parce qu'il se peut que bientôt, notre nouveau président ait besoin de moi. Ça va très mal! Les banques ont beaucoup de problèmes, les gens perdent leurs dollars, ils sont très soucieux, et cette fois je ne crois pas que ce soit à cause des Dalton… Ma foi on verra bien! Je vous donne le bonjour d'Amérique et vous dis à une autre fois!»